

# SELECTION DISQUES ROCK

PHIL CASOAR



LOVE AND  
ROCKETS  
«Seventh Dream of  
Teenage Heaven»  
Beggars Banquet  
PETER MURPHY  
«Final Solution»  
Beggars Banquet  
(Maxi 45 t)  
PERE UBU  
«Terminal Tower»  
Rough Trade



Depuis que Bauhaus s'est volatilisé, voici trois ans, ses débris n'en finissent pas de retomber, scories de vinyl éparpillées : bing ! un album solo de David J. (le bassiste), zboing ! quelques 45 t épars et un 33 t de Tones on Tail, le groupe de Daniel Ash (le guitariste) et Kevin Haskins (le batteur) : clonk ! le disque de Dalis Car, trio mené par Peter Murphy (le chanteur). Une vraie pluie d'étoiles filantes. Et ça continue : David J. s'est rabiboché avec ses camarades Ash et Haskins, et ils récidivent tous en chœur sous le blason techno-baba de Love and Rockets. Ces trois-là persévèrent dans ce qu'on pouvait considérer, au sein de Bauhaus, comme la ligne «feutrine», ou encore, si l'on veut, la tendance «prenez-les-patins-siouplait». Mine de rien, ces tourmentés assagis réinventent une sorte de Van der Graaf Generator new-wave. Des morceaux boa-constrictor engloutissent l'auditeur, le digère à travers les méandres de leur boyasse annelée, avec force succions et déglutitions synthétiques. Des chansons à combustion lente, que Daniel Ash chuchote sur des riffs de guitares sèches, encadrés de boîtes à rythme métronomique, de percus étouffées, de froissement et de chuintements de bande magnétique ; on croirait parfois des Beatles dépressifs — cf. *Private Future*, sorte de *Dear Prudence* cataleptique. Ailleurs, (*The Dog-End of a Day Gone by*) les Love and Rockets naviguent pas loin de Jesus and

Mary Chain : guitares saturées en retrait, voix pain d'épice au premier plan. La double pochette — collage en cinémascope, genre 2001 sous acide, d'amanites phalloïdes, cosmonautes, anémones de mer, bouddha, globes terrestres, et iguanes découpés dans le *National Geographic* — renforce l'aspect néo-seventies corrigé new-wave. Seul dissident, désormais, de la formation originale de Bauhaus, l'ex-chanteur du groupe caligaris, Peter Murphy, a également laissé choir son deuxième gang (assez mollasson), Dalis Car. Il parvient à surprendre avec une reprise, en solo, du monstrueux *Final Solution* de Père Ubu. Une version exacerbée, cassante et techno, resculptée par un éclairage expressionniste. Peter Murphy, lui, maintient la ligne gothique de Bauhaus : guitares hérissées, batterie Krupp, ambiance *Chasses du conte Zaroff*.



Coincidence heureuse : la mouture originale de *Final Solution* est enfin à nouveau disponible, dix ans après sa sortie en 45 t, sur une compilation de Père Ubu, *Terminal Tower*. *Final Solution* n'est autre qu'un détraquage dément du standard *Summertime Blues*. Père Ubu poussait à bout cette «teenage depression» : le refrain, connu «*but there ain't no cure for the summertime blues*», devenant «*don't need a cure, need a final solution!*». Par rapport au remake de Peter Murphy, le climat de la version Ubu sonne plus lourd, plus malsain, insidieusement radioactif : «*Guitars gonna sound like nuclear destruction!*» glougloute David Thomas, comme un gros dindon décapité par la machine à décerveler ; des vrombissements subsoniques zèbrent le morceau, des pales d'hélicos aux aguets brassent l'air

suffoquant... Outre *Final Solution*, cette «collection d'archives» reprend tous les titres du maxi 45 t *Datapanik in the year zero* (introuvable) — soit le meilleur de Père Ubu, celui des débuts, en 76, urgent, corrosif, plus strictement rock ; le chaînon manquant entre Beefheart et le punk ; l'époque où son garage-rock industriel fissuré de dissonances «free» mûrissait comme un panari sous les ciels crasseux, balayés de fumées noires de Cleveland, Ohio, pas très loin de la capitale du pneu (pouah !). Akron, où une autre bande de toqués méditaient son plan d'invasion du monde.



Sur la compile, on trouve, entre autres perles noires, une version préhistorique de *The Modern Dance*, *Untitled*, moins survoltée et concassée ; le lugubre et Conradien *Heart of Darkness* ; et surtout le kamikaze *30 seconds over Tokyo*, qui narre en détail le raid insensé des bombardiers B 25 sur la capitale nipponne, en 1942 : «*Décollé tôt dans la brume de l'aube, à bord d'un dragon de métal...*» Une opération psychologique destinée à flanquer la pétouche aux Japs, en frappant en plein cœur de leur empire, malgré des distances faramineuses ! Les B 25, commandés par Doolittle, décollèrent d'un porte-avions, chargés à bloc de carbu et de bombes, mais allégés de leurs mitrailleuses, remplacées par des bouts de bois : «*Les araignées noires de la Flak éclosent dans le ciel / Tendant leurs pattes crochues...*» Leurs chapelets largués sur Tokyo, les bombardiers continuèrent droit devant eux. Impossible de rebrousser chemin ! Certains se crashèrent en pleine mer, d'autres parvinrent à atterrir sur des pistes de fortune en Chine : «*No place to run and no place to hide / No turning back on a suicide ride.*» Mayday ! Mayday !